

qu'elle fut retouchée, en 1568, par Jean Hugues Klauber, qui s'y représenta avec sa femme et ses enfans.

Parmi les nombreux tableaux et dessins d'Holbein, de ce peintre à la manière si vraie, si naturelle, si simple, qui brilla par une connaissance infinie du dessin, par un coloris si chaud, par une verve si abondante d'imagination et un art du relief que la science a pu surpasser depuis, mais qui étonne à cette époque, on ne saurait trop admirer la *Passion*, en huit sujets, dont le coloris aussi vif que brillant, ferait presque douter qu'elle a été peinte vers le milieu du XVI^e siècle. C'est sans contredit le morceau le plus précieux de cet artiste. La bibliothèque de Bâle en possède un très grand nombre. Le portrait d'Erasmus est admirable. Ceux de Luther et de sa femme, d'OEcolompade et de Meyer sont aussi fort beaux. Un tableau représentant une femme jouant avec un enfant, et sur la bordure duquel on lit ces mots : *Verbum Domini in æternum*, est un des chefs-d'œuvre de l'artiste.

Bâle a encore un musée d'histoire naturelle, ouvert en 1821; une bibliothèque des pasteurs, riche en manuscrits, et un Institut, divisé en quatre sections, et où l'on enseigne la théologie, le droit, la médecine et la philosophie. Un gymnase, une école de jeunes filles, cinq écoles paroissiales, le collège *Alumnorum*, qu'on appelle *Collegium Erasmianum*, un hôpital et une maison d'orphelins.

LIESTALL, petite ville, chef-lieu de *Bâle-Campagne*, est située sur l'Ergeltz. Ses habitans sont industriels et ont des fabriques de fer, de laiton, de papiers et de gants.

AUGST (*Basel et Kaiser*) sont deux villages situés sur le Rhin, et séparés l'un de l'autre par l'Ergeltz. C'est là qu'était au temps des Romains l'*Augusta Rauracorum*. Les environs sont fertiles, rians et ornés de maisons de campagne délicieuses. On a établi de belles promenades sur l'emplacement qu'occupait autrefois l'ancien théâtre. M. Brenner de Bâle possède à Augst, une collection d'antiquités romaines.

WALLENBOURG ou Waldenbourg, est une assez jolie petite ville de 102 maisons et d'environ 484 habitans. Elle est située au pied du Hauenstein supérieur à douze cent soixante dix pieds d'élévation, de sorte que sa hauteur absolue est de 2180 pieds. Les environs sont très sauvages, et la ville même forme le vallon étroit d'où descend la petite rivière de la Frenke, qui vient de Hauenstein. Sur la rampe orientale de la montagne, on voit les ruines du château de Wallenbourg, qui fut brûlé par les gens de la campagne, au commencement de 1798. Un peu plus haut, il existe dans des pâturages alpestres, une source qu'on

appelle *Neubrunn*, parce qu'elle est formée de 9 fontaines qui sortent d'une grotte, et dont l'effet est très-pittoresque.

ARLESHEIM, est un bourg considérable sur la rive droite de la Birse, à une lieue et demie de la capitale. On y remarque des bains, une belle église et plusieurs jolis bâtimens. Les environs de ce lieu sont des plus fertiles et des plus agréables, et la proximité du Jura, où l'on voit les ruines de plusieurs vieux châteaux, offre des vues charmantes. Au débouché d'un vallon fort étroit, caché dans la montagne au milieu des rochers et des bois, on rencontre les restes du château de Birleck. C'est sur ce coteau qu'on a planté un des plus beaux jardins de la Suisse. Détruit pendant la révolution, il s'est relevé de ses ruines plus délicieux que jamais. C'est du vieux château qu'on en découvre l'ensemble. Ce jardin, qui est une propriété du baron d'Andlau, se confond tellement avec l'ensemble du pays, dit M. Vyas, il s'allie si naturellement avec le paysage pittoresque, avec les prairies, les vignes et les champs qui l'entourent, qu'on le cherche quand on y est déjà, et qu'on croit encore en parcourir les fabriques, long-temps après en être sorti.

ANGENSTEIN. — FURSTENTEIN. — Parmi les châteaux gothiques qui, dans le moyen âge, jouèrent un si grand rôle dans les annales de ces contrées, il en est deux, Angenstein et Furstentein, qu'il faut se hâter de visiter, si on ne veut pas les voir couchés sur le sol. Angenstein, dont le nom allemand signifie *Pierre de Trelle*, était la demeure ruinée de ces comtes de Thierstein, dont la vie est si aventureuse, si dramatique, qui aimèrent avec tant de passion les joutes, le tumulte des camps, les combats; qui traînèrent avec eux dans les batailles un peuple de vassaux, et dont la bannière de sinople et d'or flotta si souvent sur les monts escarpés où l'on n'aperçoit plus aujourd'hui que le chasseur de chamois. Une haute tour à pans irréguliers, accolée à d'autres tours plus petites, un rempart bordé de créneaux édentés, quelques vestiges de murailles placées sur des plans inégaux, couvrent la croupe d'un énorme rocher, et dépassent les arbres qui en ombragent les flancs caverneux. Calme, silencieuse, et répétant dans ses eaux comme immobiles ses bords solitaires, la Birse environne à moitié ce gothique édifice. Deux légers ponts de bois ont succédé aux anciens ponts-levis jetés sur la rivière qui forme un fossé naturel. Un sentier taillé dans le roc, soutenu par des appuis de maçonnerie, contourne le pied du château. On y parvient, par une entrée difficile et couverte; l'aspect morne et sauvage de la gorge ajoute encore à la sévérité de ce donjon isolé. De ces hauts et étroits sentiers on ne découvre que les forêts et